

ESPACES VIVANTS

N.U

[NOS URGENCES] COLLECTIF

RECHERCHE-PROJET | COMPTE RENDU DE RÉSIDENCE

DU 19 AU 23 SEPTEMBRE 2022

LA BULLE BLEUE E.S.A.T ARTISTIQUE - MONTPELLIER



SOMMAIRE

PAGE 4
POSTULAT

PAGE 6
4ÈME RÉSIDENCE

PAGE 10
PARTAGE D'EXPÉRIENCES

PAGE 28
GRANDS TÉMOINS

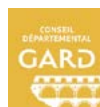
PAGE 46
À VENIR

PAGE 48
À PROPOS

PAGE 50
INFOS & CONTACTS



CE PROJET EST SOUTENU PAR :



Photographies : © Corinne Nguyen,

DE NOS EXPÉRIENCES SINGULIÈRES, FAIRE ASSOCIATION

Débuté fin 2021 et construit sur une première période de 3 ans, la Recherche-Projet « Espaces Vivants » se développe comme une ZONE DE CRÉATION CONTINUE, autour d'expériences artistiques collaboratives entre « Aurtistes » : autistes et équipe artistique (venant tant de la danse, des arts plastiques, du théâtre, de la musique que des arts numériques) ; avec pour volonté de faire « communauté » via le prisme des spécificités de chacun.e, pour créer collectivement un ouvrage mouvant et constant.

Cette recherche-projet s'appuie sur la mise en place de dispositifs réflexifs ; d'échanges et de réflexions collégiales. Il s'agit de rassembler l'équipe « aurtistique » en situation de réceptivité et d'écoute par la rencontre et la porosité de tou.te.s. rendant ainsi possible la rencontre à partir du désir de créer de chacun.e.

Nous prenons la pratique artistique comme un autre mode d'être et de faire, nécessitant des aménagements spécifiques mais n'imposant pas de fonctionnement a priori. En tant que recherche artistique, « Espaces Vivants » cherche à formaliser une posture dialectique à plusieurs échelles :

- Déployer les altérités de chaque protagoniste.
- Proposer un dispositif qui questionne une nouvelle relation entre « aurtistes » sur un plan égalitaire.
- S'interroger sur les modes de rencontre qui accueillent la différence et créer ces modes de rencontre.
- Honorer les formes complexes d'interdépendance.

Nous croyons en un art qui se construit ensemble, qui ne nécessite ni esthétique spécifique, ni virtuosité hors normes, mais la présence à l'autre et son acceptation. C'est en cela que l'art est politique et populaire.

Cette 5ème Zone de Création est plus inclusive que les précédentes, orientée avant tout sur l'envie d'entrevoir des possibilités pour faire «société» ensemble, à travers le corps dansé et le son.

Cette utopie a pu s'envisager collectivement par l'acceptation immédiate de nos fragilités et la conscience que la bienveillance, le respect et l'attention à l'autre créent le terreau de nos échanges. Grâce à cette confiance commune, surgissait à chaque performance la volonté de faire partage, avec une attention accrue envers tou.te.s et à tout instant, comme une « hyperconscience » d'être chacun.e un élément constitutif de l'ensemble ; interagissant en résonance par des éclats, modulations, pulsations de nos corps sonores, corps dansés.

Quelque chose en nous tous semblait s'éveiller, nous étions attentifs à nos « vibrations intérieures » à celle des autres, par ces écoutes, nous avons pu nous essayer à toucher, être touché, danser-s'entasser dépasser nos difficultés ou nos appréhensions et parvenir à des instants d'unisson éphémères mais intenses.

Le libre choix d'être actif ou pas ne laissait pour autant aucun d'entre nous véritablement inactif, au contraire, en ou hors jeu, tou.te.s étaient en lien permanent avec les autres, par le regard, une parole (au micro, en chuchotis à l'oreille, en chant/instrument, seul ou à plusieurs, une réponse corporelle (danser, toucher, ...)).

Il y a des moments où on ne sait ni pourquoi ni comment, on glisse immédiatement et collectivement dans un « espace interstitiel ». Comme si une fois que nous fermions la porte et nous rassemblions au plateau, nous formions ensemble un « creux », ampli de chacun.e et dont les anfractuosités seraient ciselées par tou.te.s.

—

RÉSIDENCE DU 19 AU 23 SEPTEMBRE 2022

QUATRIÈME ZONE DE CRÉATION CONTINUE ET PERMANENTE
À LA BULLE BLEUE E.S.A.T ARTISTIQUE - MONTPELLIER

Pour leur confiance et leur engagement dès le début de cette aventure, merci à Delphine Maurel (Directrice) et François Pontailier (Responsable Cie et programmation) La Bulle Bleue E.S.A.T MONTPELLIER.

STRUCTURES IMPLIQUÉES

- Tentative, Lieu de vie et d'accueil médico-social à St Hippolyte du Fort - Gard, pour personnes autistes, accueille actuellement 8 personnes souffrant d'autisme profond.
- La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique Montpellier - ADPEP34
- Les Ateliers Kennedy, E.S.A.T Montpellier - ADPEP34

ÉQUIPE «AURTISTIQUE»

- Léa, Romain, Thomas, Vincent et 2 accompagnants en alternance/Jour de Tentative : Stéphanie, Céline, Marie, Thierry et Cyril,
- Leri participant.e volontaire,
- Mélaine, Anthony, Lois, Maeva, Sébastien et Laura, accompagnés par Alexey KHAZIEV Chargé de médiation culturelle et relations avec les publics, Gwladys PERRAD-RICHARD Educatrice Spécialisée - Coordinatrice PPA Pôle Santé Formation Inclusion et Elsa MONTEL Coordinatrice des Projets personnalisés d'accompagnement pour LBB et les Ateliers Kennedy,
- Axelle Carruzzo (Metteure en Scène), Bertrand Wolff (Compositeur et Musicien), Damien Ravnich (Musicien et Batteur), Julia Leredde (Danseuse), Mathias Beyler (Constructeur sonore), Aurélie Piau (Plasticienne), Clémence Galtier (Etudiante Master 1 - Université Paul-Valéry Montpellier III) - Nos Urgences Collectif

GRANDS TÉMOINS

- Cécile Martin-Beyler (Psychologue Clinicienne),
- Brigitte Negro (Chorégraphe - Cie Satellite),
- Catherine Vasseur (Comédienne et Metteure en scène - Cie 1057 Roses),
- Jean Cagnard (Auteur),
- Isabelle Furst (Comédienne),
- Corinne Nguyen (Photographe),
- Antoine Bez (Réalisateur) et Judith Chartier (Cheffe Opérateur son).

DÉROULEMENT

- **9H à 10H30 : MISE EN PLACE DES DISPOSITIFS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**
Réaménagements et / ou modifications de la scénographie, des différents postes de recherche suivant l'évaluation collégiale du jour précédent.
- **10h30 : ACCUEIL DES PARTICIPANTS ET DES GRANDS TÉMOINS**
- **11H00 : 1ÈRE EXPÉRIMENTATION COLLECTIVE DES DISPOSITIFS**
Les accompagnants et l'équipe technique du lieu d'accueil participent également.
- **12h30 : REPAS COMMUN**
- **13h30 : SÉANCE D'ÉCOUTE PARTAGÉE ET ENCHAÎNEMENT SUR EXPÉRIMENTATIONS COLLECTIVES**
Un premier temps dédié à la traversée sonore et visuelle des traces enregistrées en matinée lors de la 1ère exploration, ce moment «de digestion nécessaire» (au propre comme au figuré) permet à chacun.e de se détendre, de se (re)connaître et de reprendre progressivement le fil des explorations qui s'enchaînent.
- **16h00 à 16h30 : ÉCHANGE COLLÉGIAL**
Échanges et réflexions entre les « Grands Témoins », les participants, les accompagnants et l'équipe artistique sur le déroulement de la journée, les pratiques partagées et les dispositifs mis en œuvre.
- **16h30 : DÉPART DES PARTICIPANTS**
- **16h30 -17h30 : MISE EN COMMUN DES DONNÉES DU JOUR**
Analyses de la journée et création des «Archives vivantes» fondées sur les multiples points de vue (notes, écrits, images fixes ou vidéos, sons...) et échanges sur les pistes envisagées le lendemain.





MATHIAS BEYLER | Constructeur sonore

Nous, notre monde va bien, et ce n'est pas égoïste, il est accueillant notre monde, ouvert à celle/celui qui vient, il a une capacité d'absorption, d'acceptation de l'autre, même celui/ celle qu'on ne connaît pas, même celui/celle qui ne pensait être venu-e que pour voir, observer, même celui/celle qui doute, même elle/lui, il/elle est happé-e, inclus-e, elle/il se retrouve à faire, à construire avec, nous notre monde va bien, il est heureux, et il y a des mots qui restent : moi aussi, je suis né ?

Et il y a des retrouvailles, des longs sanglots de joie, il y a de la vie, nous notre monde va bien, même si la rumeur du vôtre vient jusqu'à nous, nous ne sommes pas sourds, ni aveugle, juste aurtiste peut-être, ça ne nous empêche pas d'entendre, de vous voir, mais entre nous, ça bâti, ça échange, ça vibre, ça danse, ça remue, ça invente, ça laisse à l'entrée ce qui empêche, comme on déposerait les armes, c'est ça, désarmé, nous sommes désarmés et nous avançons à découvert, sans filtre, nus, alors il faut du temps, des temps, des silences immobiles où les respirations se mêlent, de la retenue, des espaces vides, rester longtemps en suspension pour qu'il émerge notre monde, qu'il apparaisse, qu'il se montre, qu'il se montre tel qu'il est, beau et laid, fragile et invincible, dérisoire et somptueux, grossier et délicat, sensible, brutal, maladroit, mais toujours attentif, curieux, bienveillant, aimant.

Nous, notre monde va bien, et ce n'est pas égoïste.

BERTRAND WOLFF | Compositeur et Musicien

Je trouve que le corps et l'espace de celui-ci a pris une très belle dimension sur cette séance. J'ai aimé l'approche collective de ces expériences sur la physicalité. Cela a permis finalement une autre position d'écoute, une attention à l'infime.

La possibilité finalement de ne pas avoir besoin de nos organes "oreilles" pour entendre et écouter. Les recherches sur la voix, amplifiée ou non, ont permis aussi de créer des liens entre chacun.e. Une approche radicale dans son minimalisme laissant finalement plus de place à l'autre ou à l'entre-deux.

**JE
JE
SUIS
NÉ
N**

Première résidence complète dans mon parcours d'artiste avec le NU Collectif. Quatre journées entières... Les fois précédentes, je n'avais été présente que sur un ou deux jours. C'était alors la découverte, l'observation, l'exploration, l'expérimentation.

Là, c'est différent. Je connais mieux les personnes présentes, le dispositif, j'ai déjà utilisé pas mal de mes petites stratégies en performances relationnelles.

Les deux premiers jours, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup d'attentes au niveau du corps sur cette résidence, et, comme c'est censé être ma spécialité, je prends un peu peur. Je me répète comme un mantra que la nature même du projet est qu'il n'y ait pas d'attente, plutôt de la réceptivité, et je me demande dans quelle mesure c'est possible.

En explorant le dispositif de cette cession, je retrouve quelques éléments qui m'avaient déjà posé question précédemment : beaucoup de sons et de possibilités de faire du son (ce qui a tendance à remplir l'espace), les musicien.ne.s qui semblent entourer spatialement un "espace de jeu". À certains moments, je me sens un peu seule dans les rencontres physiques.

Certaines de ces rencontres (où je me sens poussive, en recherche de la réaction de l'autre) et les libertés que les personnes s'octroient me questionnent aussi. Pour moi, c'est ok qu'une personne dorme tout l'après-midi puisqu'il n'y a pas d'attente, que cet espace est horizontal et performatif. Mais ce n'est pas aussi binaire que ça. Comment ne laisser personne à côté ? Comment transmettre en étant dans la performance, sans tomber dans la pédagogie ?

Il s'agit peut-être, comme dans n'importe quelle improvisation collective, d'être à l'écoute, bien sûre, mais aussi réactive et créative. C'est-à-dire de transmettre une intention de jeu et de laisser les personnes s'en emparer (ou non) librement. Je me rends compte petit à petit que j'ai vraiment envie d'assumer d'être performeuse et pas seulement dans le sens d'accompagner, de soutenir. Mais aussi d'impulser, d'oser être force de proposition, soliste pourquoï pas. C'est aussi ça l'horizontalité.

Les discussions avec l'équipe artistique nous permettent d'affiner les relations corps et sons tout au long de la semaine. Les deux derniers jours sont pour moi de grandes compositions instantanées, à la fois construites et évidentes, fluides. Je me sens à ma place, en connexion avec le reste de la tribu.

Au cours de cette seconde résidence, les accessoires étaient moins présents et la correspondance avec les sons était vivante.

Toute la place est revenue au corps-esprit. Il y avait du naturel et de la prévenance. La danse et le son ont été des médias entre les personnes. L'idée de temps et d'espace était bouleversée, peut-être que nous n'étions pas loin de la transe.

Sortie de cette résidence, l'idée du handicap n'est plus la même, tant les fonctionnements sensibles et l'hyper attention au détail sont la matière première de cette œuvre et tant le naturel des relations qui se déroulent sont l'occasion de saisir que le fonctionnement de nos sociétés ultra violentes n'est pas le seul possible.

Ce que construit N.U Collectif n'est pas simplement artistique, c'est une autre société en action, dans un espace abrité où l'intimité est profondément collective. C'est ce que je ressens. JE et Nous jouent, la question du pouvoir n'est plus, nous sommes devenus puissance.

À la première résidence la découverte de cette puissance à cet endroit et simultanément le constat de son étouffement à l'extérieur m'a mis K.O. A la seconde résidence, aborder cette œuvre en connaissant son intensité a fait de ces retrouvailles un espace conscient des enjeux et des bouleversements qui s'opèrent pour soi et pour les autres lorsqu'on participe à une telle expérience artistique.

**JE VOUS LE DIS : IL FAUT PORTER
ENCORE EN SOI UN CHAOS,
POUR POUVOIR METTRE AU
MONDE UNE ÉTOILE DANSANTE.
JE VOUS LE DIS : VOUS PORTEZ
EN VOUS UN CHAOS**



Ainsi parlait Zarathoustra | Friedrich Nietzsche

DAMIEN RAVNICH | Batteur

Pour commencer, revenir sur le plaisir qu'a été cette séance !

Une combinaison de lieux/personnes impliquées/moments-envies qui s'est finement concrétisé à un endroit d'expériences profondes et partagées.

L'implication de chacun en matière de propositions a été aussi une des composantes de la réussite (à mon sens) de cette session : pouvoir traverser l'espace via le corps, le son, l'œil... *Multimédias-multiexpériences*.

Le groupe qui s'est engagé ici a été aussi très à l'écoute et en bonne connivence pour pouvoir donner du sens à nos envies d'expérimentations. Une équipe se forme ?

Plus en détail, j'ai l'impression que la capacité de chacun à se laisser faire/aller dans les propositions des autres – tout en gardant un point de vue analytique – permet de se réengager chaque jour avec envie et de garder le plaisir du risque, de la découverte de la journée à venir, en se servant des expériences et donc du savoir-faire de chaque intervenant.

Pouvoir alterner des séances de corps, d'écoute, d'improvisation, de retrait-retour à la « scène », donne de la dynamique, et donc de l'intérêt pour tout le monde, jusqu'à parfois se laisser prendre, se perdre dans cet espace.

Je garde tout de même l'idée qu'un certain « *duende* » a été de la partie : lieu/équipe/timing, c'était beau. La boucle de retour est bouclée, jusqu'à la prochaine fois !



DUENDE

La notion de « *duende* » trouve sa source dans la culture populaire hispanique (d'abord dans les anciennes traditions relevant de la superstition domestique), comme un équivalent local et particulier de la figure mythique du lutin. Plus récemment et plus précisément, le *duende* appartient aujourd'hui, dans un sens différent mais dérivé de cette première acception, à l'univers du flamenco dans ses trois composantes de chant (*cante*), danse (*baile*) et musique (*toque*), puis de la tauromachie qui le lui a emprunté.

Le *duende* fait partie de ces concepts complexes, résumés dans un simple mot dont le signifié et la symbolique sont tellement riches ou particuliers dans leur langue d'origine, et dont la dimension littéraire ou philosophique est tellement surdéterminée, qu'ils ne rencontrent aucun équivalent satisfaisant dans les autres langues ; ils sont donc classés parmi les « intraduisibles » et sont généralement importés tels quels dans les autres langues, selon le procédé de l'emprunt linguistique, version pérenne de l'emprunt lexical, ainsi par exemple que le « *blues* », la « *saudade* » ou le « *dasein* ».

C'est aussi le cas pour le « *duende* », tout au moins dans les langues française et anglaise. On ne peut donc que tenter d'en approcher, puis d'en explorer les nombreuses strates de sens. Mais, pour simplifier, on peut néanmoins dire qu'aujourd'hui le *duende* sert à désigner ces moments de grâce où l'artiste de flamenco, ou bien le torero, prennent tous les risques pour transcender les limites de leur art, surmultiplier leur créativité, entrer dans un état second à la rencontre d'une dimension supérieure mystérieuse, et atteindre ainsi un niveau d'expression proprement inouï, lequel procède d'une sorte de transe d'envoûtement et provoque le même enchantement chez le spectateur.

J'ai partagé 2 petites matinées avec vous, avec un peu d'appréhension pour la première. Le projet me semblait particulièrement intéressant notamment dans sa dimension horizontale, mais cela m'impressionnait aussi.

Dans notre domaine de pratique professionnelle, nous-nous interrogeons souvent sur la juste distance à prendre avec les personnes que nous accompagnons. Chacun a une part de créativité dans l'entrée en relation et travaille beaucoup avec ce qu'il ou elle est. Et dans le milieu artistique, on est sur un tout autre langage que j'apprécie et pratique à titre personnel. Mais quand il s'agit de mêler tous ces champs et de se laisser aller, ce n'est pas évident (mais très stimulant).

J'ai pris beaucoup de plaisir à participer à cette expérimentation sensible, j'ai réussi à lâcher un peu mes codes et à me laisser porter par les sensations, les autres, les sons, les rythmes. J'ai particulièrement apprécié l'ambiance tamisée, les pulsations corporelles de Sébastien, l'impression d'être envoûtée à certains moments. Faire corps avec les autres, ne plus savoir où je suis, qui je suis et quelle heure il est.

Un moment complètement hors du temps, très stimulant sans être forcément énergivore pour ma part, c'est juste que le retour au travail « classique » a été compliqué.

Alexey KHAZIIEV | Chargé de médiation culturelle et relations avec les publics
La Bulle Bleue

J'ai eu la chance d'avoir participé à la dernière résidence du projet « Espaces vivants». Je souhaite partager avec vous mes réflexions.

Tout d'abord, le dispositif proposé m'a permis de me sentir à l'aise dès le début : forme d'improvisation, absence d'enjeux de restitution, importance du processus, choix de participer et/ou d'observer, plusieurs «objets et activités» proposés.

J'avais l'impression que c'est un endroit et le moment où ce n'est pas possible de « mentir » et de faire semblant d'être quelqu'un d'autre.

C'est toi et ta personnalité qui compte.

Je n'avais pas envie d'interagir avec d'autres participants, mais j'essayais d'être ouvert à leurs propositions. Je me posais des questions par rapport à mes limites :

« Où sont mes limites », « Jusqu'où je peux avancer », « Comment tester les limites des autres tous en gardant les miennes », etc.

En prenant en compte mon contexte personnel, c'était difficile parfois de supporter le son assez fort. Ces bruits, parfois symboliques, me renvoyaient aux endroits fragiles de mon histoire personnelle. L'inconscient était assez fort, je n'arrivais pas à contrôler à 100 % la situation. Est-ce que c'est bien ? Cette question est sans réponse.

« Dedans-dehors », je décrirais de cette manière abstraite mon expérience.

L'APPRENTIE

– « Bonjour, Clémence, étudiante en psychologie ... »

Un **étonnement** m'a t-on dit.

– « *Cherchez l'étonnement, car c'est le point de départ, l'origine de toute recherche.* »

Je suis étudiante et maintenant détentrice d'une nouvelle étiquette celle d'apprentie chercheuse. C'est une désignation plutôt difficile à porter surtout quand on se retrouve plongée dans une telle expérience.

Lors de ma première rencontre avec Axelle, j'utilisais le terme conventionnel de « stage » pour désigner ce dispositif que je souhaitais intégrer dans le cadre de ma dernière année de licence. Ce terme la faisait doucement grincer des dents et elle m'avait tout de suite fait comprendre qu'elle préférait le terme « d'expérience » et j'ai – je crois – à présent compris pourquoi.

Il y a quelque temps, il y eut une résidence à Nîmes qui constitua ma première expérience au sein du collectif, ce fut pour moi l'occasion de me plonger dans le grand bain que représentaient le plateau et la rencontre avec l'équipe *artistique*.

Cette semaine là j'ai pris une vraie « claque phénoménologique » comme j'aime le dire car il s'agissait de me défaire de tout a priori et **être** au plateau en ces instants, être humain, être corps, être conscience avec l'autre tout simplement. J'ai vécu cette première expérience absolument différemment de celle de la Résidence à la Bulle Bleue, la plus récente.

La première différence et la plus simple à dépeindre fut le cadre, l'**ambiance** dans laquelle nous étions plongés. Précédemment dans un cadre blanc, lumineux, un plateau où nous étions exposés au regard de tous, nous étions à présent dans un cadre discret et intimiste, noir, aux lumières oranges venant rassurer nos chairs et nos consciences. Il était riche pour moi d'avoir pu observer le plateau paré de ces deux ambiances presque opposées. C'était comme si l'ambiance singulière du plateau, dôme invisible surplombant et portant *les artistes* était l'objet d'une **transe** mouvante exprimant des propositions propres à la dite ambiance.

Du haut de ma condition j'étais en **fascination** devant à peu près tout, une conversation entres musiciens, un debriefing de ressenti post plateau, deux regards qui se font face signifiant des remerciements après un échange particulier. En clair, beaucoup de choses attiraient ma conscience et éveillaient en moi le plus vif intérêt.

E
T
A
B
B
A
,
I

Je me le reprochais parfois, remettant en question mon esprit critique ou ma sensibilité qui brouillait probablement ma façon d'aborder les choses en transformant chaque fait dont j'étais spectatrice en un véritable bijou de curiosité. Chaque observation, même la plus infime devenait pour moi un fil à tirer ou une question dont il me fallait trouver la réponse.

Après de multiples réflexions internes, j'ai pris la décision de rester fidèle à cet état fasciné – peut-être par facilité – car je me sens incapable de me défaire de ce trait mais qu'importe, puisqu'après tout, l'enjeu de ces journées de résidence était de vivre une expérience avec l'autre et face à nous même alors je souhaitais vivre la mienne dans son naturel nu.

J'aimerais donc, par l'intermédiaire de cet écrit, tenter de vous plonger dans l'un de ces instants où, attentive, je me suis laissée porter par cet instinct de recherche qui, diverses fois, a su me guider, pour qui veut les voir, vers ces bijoux de curiosité.

En voici donc un :

Une pause et du café.

La fumée des cigarettes valsant au grès de discussions diverses et variées.

Un petit groupe plongé dans un moment suspendu.

Silencieuse je m'efface, j'observe en écoutant les mots et les silences.

Je ressens l'action de la fatigue sur chacun de nos corps.

Le groupe, tout à coup, se disperse.

Certains membres de l'équipe s'isolent dans le calme, partant se cacher dans cette pièce muette qu'est le plateau lors de la pause. La porte commençait à se fermer après le passage de l'un des artistes, alors je décidais de m'y immiscer à mon tour. Le calme régnait en maître en ce lieu.

C'était à peine si j'osais respirer lorsque je suis rentré.

Je remarquais six corps éparpillés aux abords de la pièce et une lumière blanche qui éclairait le lieu.

Alors, vint le moment où il je devais trouver un coin où m'installer. J'ai donc fini par me placer très simplement près du mur qui restait, à côté de la batterie et face au centre du plateau.

Ce centre, comme sacré, lieu seul de nos décharges « pulsionnelles » était déserté de toute présence. Je le regardais. J'ai tout de suite remarqué que, même en silence, sans l'ombre d'un corps en son sein, le centre du plateau était chargé de mouvements particuliers, entremêlant les sessions passées et le sens que l'on pouvait y accorder.

Il était parsemé de pailles multicolores, de vêtements froissés, de coussins, de feutres, d'une couverture de survie mais aussi d'une grande surface blanche habillée de multiples dessins de toutes les couleurs qui me faisaient penser à des reliques portant à ma mémoire la session qui venait de se terminer.

Une réflexion s'éveilla alors en moi :

La question des **objets** présents lors de ces sessions au plateau.

Pour ma part je pense qu'inconsciemment, ces objets étaient semblables à des boucliers me permettant de rentrer en contact avec l'autre plus facilement, me parant ainsi de toute émotion négative comme la gêne ou l'appréhension. Un feutre et je glissais cette mine jusqu'aux abords d'une main solitaire, un tissu et j'effleurais des épaules immobiles, deux pailles colorées et je tapais le rythme sur un dos attendant d'être animé. Ces objets devenaient comme des ponts me permettant d'accéder à l'autre, au corps de l'autre et à sa sphère créatrice.

C'était comme si le fait qu'il n'y ait pas cette question de peau à peau dès le départ – peut être trop intime pour un « début de relation » – permettait de laisser un temps d'**approvisionnement** de l'autre avant de possiblement pouvoir rentrer dans une création de lien. La question d'un objet entre moi et l'autre constituait un espace rassurant que l'on pouvait exploiter comme bon nous semblait selon l'attraction qui se mettait en place entre nous. Cet espace rétrécissait pour finalement disparaître et ouvrir la voie de la fusion de deux sphères créatrices sous différents aspects, telles que l'expression corporelle ou la question de l'utilisation du dit objet.

En tirant le fil de cette pensée j'en suis arrivée à rapprocher cette réflexion au concept d'**objet transitionnel** du célèbre psychanalyste D.W Winnicott. J'y ai vu comme une similarité entre ce concept à l'échelle du petit enfant et mon expérience au sein du plateau.

Il est question d'un objet permettant de se défendre contre l'angoisse que peut représenter la prise de contact avec l'autre. L'objet permettrait de se « détacher » progressivement de notre sphère personnelle – que j'aimerais comparer à une carapace – pour finalement réussir à s'ouvrir à de nouvelles expériences et types de relations avec le Monde extérieur. Ici, le Monde extérieur serait représenté par notre fameux plateau, et les nouvelles expériences, bien entendu, par les échanges partagés lors des sessions. Oui, le premier défis auquel on se mesure lors d'une telle expérience est bien cette question de sortir de sa carapace afin de rentrer dans un partage et – je reprendrais les termes d'Axelle – de réussir à faire « œuvre ensemble ». Ces différents objets sont donc des supports absolument concrets à mentionner puisqu'ils constituent l'un des facteurs nécessaires, selon moi, à ces mouvements de création et de partage au sein du plateau.

« Si tu veux un ami, apprivoise-moi ! – Que faut-il faire ? dit le petit prince. – Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. »

– Le petit prince, Antoine de Saint-Exupéry

J'aimerais revenir sur cette question « d'apprivoisement ».

Dans la création de lien, une chose était évidente et je pouvais l'observer régulièrement lors des sessions au plateau. Avant un passage à l'acte, à l'origine de toute tentative d'approche de l'autre, il y avait ce moment latent presque en apesanteur figurant quelque chose de l'ordre d'une **présence de l'absence** et se traduisant par un regard à distance ou dans un retrait loin du centre du plateau. Pour éclaircir ce point, voilà mon expérience.

Après un échange des plus intenses avec les *artistes*, mon regard vint se poser vers l'un d'eux. Il était seul, allongé dans un coin et concentré sur un cintre argenté qu'il manipulait avec un savoir faire bien à lui. Naturellement, portée par la transe groupale du plateau, je me suis dirigée vers lui. Lorsque j'étais tout près, j'ai ressenti être entrée dans son cercle d'attention mais je sentais aussi une vive appréhension. Alors, je me suis contentée de rester là, immobile. Signifiant ma présence par une absence d'action, ce retrait était finalement un mouvement qui émettait un bruit à par entière parvenant jusqu'aux oreilles de ce cher acolyte.

Peu à peu ses mouvements de mains manipulant ce cintre, précédemment rapides, était à présent beaucoup plus calmes et je remarquais de sa part des prises de contact par le regard. Nous nous sommes alors engagés doucement vers un échange faisant danser nos mains, le cintre, puis nos pieds pour finir par nous éloigner. C'est un souvenir que je garderai probablement toute ma vie au vu de sa puissance et de ce qu'il m'a enseigné. L'absence et le retrait ne sont pas vides et silencieux mais crient dans certaines situations un sens bien plus fort qu'une quelconque présence ou action.

Signifier sa présence.

Apprivoiser sa présence pour la présenter à l'autre.

Voilà autre chose venant chatouiller mon esprit. Il est important d'exploiter la question d'une création de lien avec l'autre. Mais qu'en est-il de notre propre présence face à nous même ?

Au sein du plateau nous sommes autant confrontés à autrui qu'à notre propre personne, il s'agit donc en premier lieu, en tout cas pour ma part, de découvrir comment ma sphère personnelle va réagir au sein du plateau.

Donc comment vais-je pouvoir d'abord apprivoiser cette présence qu'est la mienne pour ensuite pouvoir accéder à un quelconque lien avec l'autre ? Il s'agissait de me rencontrer, autrement que dans le tumulte de ma vie quotidienne puisque **ma présence** au sein d'une pareille expérience – vous en conviendrez – n'était sans doute pas la même que celle dans ma vie de tous les jours. D'après moi, nous avons tous cette faculté « caméléon » nous permettant de nous adapter à chaque situation qui nous est donnée dans nos vies.

Cependant, au sein d'une telle zone la présence que nous exprimions ne constituait pas une facette habituelle. Je me permets d'employer la quatrième personne puisqu'au gré des discussions j'ai compris que nous étions tous d'accord sur ce point.

Le plateau faisait émerger « **un Moi spontané** » particulier, s'exprimant via mon corps et le corps de l'autre, l'objet et l'espace, le son et les sens. Finalement semblable à ce moment latent post prise de contact avec l'autre, il y avait donc cet instant à chaque début de session où j'étais en moi-même, repliée sur mes sensations, m'habituant à la présence de l'autre et me mettant en connexion avec le plateau en lui-même. C'était comme si doucement je m'imprégnais et prenais part à cette transe qui se mettait elle aussi en place petit à petit. Mais c'était surtout à cet instant précis que je rencontrais mon Moi spontané et c'est ainsi qu'il émergeait. C'était un Moi authentique du fait de la force de sa place au sein du plateau, au sein du groupe des *artistes*. Cette émergence particulière de ce Moi spontané était me semble-t-il, absolument portée par le groupe, par l'ambiance et par le son.

Si vous le permettez, revenons à notre bijou de curiosité.

Les yeux rivés sur le centre du plateau,
je sortis de mes pensées par le bruit de la porte s'ouvrant de façon vive.
C'était Mathias rentrant à grosses bottes dans la pièce. Il se dirigea aussitôt
vers les lumières pour les modifier.

Précédemment blanches, elles devinrent oranges accompagnées d'un bruit continu et électrique.

Ces lumières étaient celles qui habillaient nos sessions au plateau.

Il n'est pas inutile de mentionner chacun de ces détails puisqu'ils constituent l'ambiance qui nous portait lors de cet instant et je souhaite vous rapprocher au maximum de ce qui était.

J'aimerais rajouter ce détail. En effet, même avec l'intervention de Mathias durant cet instant de calme absolu qui vint crever le silence qui nous portait, chaque corps présent dans la pièce
étaient resté de marbre, calme, sans l'ombre d'une réaction.

Le lieu même du plateau était confiance.

Mathias se mit à parler fort et Axelle lui fit ce signe tout en délicatesse,
un doigt près de sa bouche : – Chut... !

Ils se comprennent. Mathias d'un air singulier part se cacher derrière son ordinateur et ses multiples « boutons à musique » (je ne connais absolument pas leur appellation, pardonnez moi.).

A mon avis, cette semaine de résidence c'était aussi accueillir l'**inattendu** et faire avec l'imprévu. Il s'agissait d'une question de confiance.

Semblables à l'irruption de Mathias lors de ce moment de calme absolu, les échanges lors des sessions au plateau étaient jonchés d'effets de surprise ou de prises de recul face à un corps qui s'exprime à sa façon. L'autre me renvoyait continuellement cette phrase corporelle me murmurant :

- « *Je suis et je fais ce qu'il me plaît, que vas-tu faire avec ça ?* »

Alors que faire ? Comment vais-je parvenir à m'accorder à ce corps parfois imprévisible ?

Comment accepter l'inattendu ? Comment arriver à s'abandonner motionnellement à l'autre ?

Qu'est-ce qui va me permettre ce lâcher prise, me permettant de n'être qu'enchaînement de propositions quasi instinctives et créant un ancrage par ces influences réciproques, s'enroulant couche après couche pour finalement faire émerger le tout, la transe, le crescendo.

En outre, les échanges au sein du plateau étaient pour moi des rencontres singulières imprévisibles, partageant des instants dont les essences d'inattendu sculptaient une « **osmose créatrice** ».

Celle-ci était la transe, elle était le crescendo.

Je dirais que cette brume de l'imprévisible flottant autour de chacun d'entre nous lors des sessions au plateau constituait en moi un choc nécessaire à mon immersion psychique et somatique au sein du groupe. En effet, je remarquais que mes émotions ressenties face à l'imprévu durant certains échanges, étaient une impulsion nécessaire favorisant un lâcher prise et cet état de « **perte de contrôle volontaire** ». C'était finalement comme si je me perdais pour mieux me retrouver dans ce micro-milieu que constituaient le plateau et *les artistes*.

J'aimerais vous faire part de ce moment particulier qui m'évoque cette question de lâcher prise et de perte de contrôle volontaire. J'étais dans un moment d'échange avec plusieurs *artistes*. Il est difficile pour moi de déterminer la longévité de ces moments car la question du temps est complètement brouillée par la puissance du vécu de l'instant. J'échangeais donc avec certains - nos échanges étaient intenses - l'osmose créatrice était à son apogée et mon Moi spontané était à l'œuvre. Mon état était comparable à une transe par laquelle j'avais la sensation de me fondre peu à peu au travers de l'autre, en union avec le plateau (le son, les corps, l'espace et le sentir).

Alors que de façon instinctive, je me suis allongée lentement, ouvrant mes bras, détendant mes jambes, la paume de mes mains vers le ciel et mes acolytes m'observant de façon sereine. L'osmose fit le reste. Je vis leur regard et leurs mains se rapprocher de mon corps et je me suis contentée de fermer les yeux.

Je devenais l'inattendue et je faisais confiance.

Lorsque j'étais entourée de tous ces corps, emportée par la frénésie de ces échanges corporels et psychiques, il y avait une expression qui revenait souvent à la bouche *des artistes* :

« **Faire corps** ».

Selon moi, cette question faisait partie intégrante de l'osmose créatrice puisqu'elle permettait cette union particulière dont nous prenions part lors de nos diverses actions au sein du plateau.

Il y eut cette session où le concept de départ fut de commencer debout, en silence, dans le noir et tous regroupés au centre. Tout n'était que force de la présence et sonorité corporelle. J'étais à la limite de ressentir de la peur cependant il y avait ce quelque chose de réconfortant. Le bruit de la respiration de tous ces corps était fort, décuplé probablement par la perte partielle d'un de nos sens : la vue. Le plateau était plongé dans une obscurité nous permettant quand même de deviner ce qu'il y avait autour de nous. Je ressentais ces vagues de mouvements provoquées par des épaules venant s'appuyer sur les miennes ou des jambes m'obligeant à changer d'appui.

Au départ le groupe était « disloqué » non pas physiquement mais chacun était en soi, tentait de trouver sa place et d'agir avec ce qui se passait, tout comme moi. Je cherchais en fait à intégrer ces mouvements, à prendre le rythme pour entrer dans l'état d'osmose créatrice. Certains gravitaient autour du groupe central, rentraient dans le cercle, faisaient le tour puis en sortaient ce qui avait pour effet de faire évoluer petit à petit la dynamique du groupe. Ils me faisaient penser à des atomes gravitant autour du noyau principal, ressemblant les composants chimiques dans l'optique d'obtenir le précieux corps simple. À mes yeux, les choses prirent une tournure singulière à partir du moment où, dans la force de l'instant, ma main vint s'étaler sur ce dos qui tout suite se mit à sangloter. Alors, je pouvais observer ce fameux impact de l'inattendu venant effracter un moment constant et agissant comme un « shoot d'adrénaline » à la dynamique du groupe.

Cet ami vint se lover contre ma poitrine, les mains agrippées à moi – comme pour ne pas tomber – le dos courbé comme un vieillard assommé par la dureté d'une vie. Je l'enveloppais alors de mes bras comme pour l'accompagner dans la traversée émotionnelle qu'il entamait.

Nous étions kardia, cœur palpitant au rythme de flux émotionnel, nous étions tous deux immobiles et pourtant si actifs. Le groupe autour de nous avait disparu pour moi pendant quelques instants, mais lorsque j'ai recentré mon attention sur la totalité de ce qui se passait, j'observais que celle du groupe s'était focalisée autour du cœur que nous venions de former. Un mouvement particulier se mit alors en place autour de nous, je ressentais ce tout dans lequel nous nous fondions peu à peu, nous englobant pour ne laisser de nous que la condition humaine que nous partagions.

Chaque *artiste* présent constituait une partie indispensable au corps du plateau. Nous faisons corps, un corps qui respire, un corps qui bouge, un corps qui s'exprime.

Après vous avoir partagé ces dernières réflexions j'aimerais si vous le voulez bien, vous faire part de la fin du récit de ce fameux bijou de curiosité ce qui clôturera cet écrit bien difficile à terminer tant il y a à dire au sujet de cette expérience incroyable.
Voici donc la suite et la fin.

Sébastien fait son entrée.

Il se dirige vers moi, je reste de marbre focalisée sur ma feuille avec l'arrière-pensée de chercher à le faire explorer cet endroit dans une autre disposition que celle durant nos sessions.

Il se dirigea comme une évidence vers le centre.

Jusque là déserté de nos présences, il y prêta la sienne avec confiance.

Sébastien était là au centre, figé comme une statue, les mains sur les cuisses, le regard à terre.

Cet instant de grâce, suspendu, me semblait proche d'un moment spirituel.

Son visage arborait une expression singulière, il semblait comme surpris, les yeux grands ouverts,
la bouche détendue, légèrement ouverte.

Tout à coup il se mit à marquer ce rythme qu'on connaissait bien lors de nos sessions.

Similaire au crescendo du plateau, il se mit à augmenter la cadence de son mouvement
puis finit par s'arrêter, simplement.

A pas de loup, il se dirigea vers la batterie et plus particulièrement vers les bols tibétains disposés
juste à côté. Je regardais Sébastien du coin de l'œil, il était tout proche de moi.

Comme pour ne pas me faire fuir, il s'approcha lentement et disposa certains bols sur mes cuisses,
puis les autres sur mes tibias. Je me sentais comme une libellule que l'on tenterait d'approcher le plus
discrètement possible pour ne surtout pas la voir s'envoler.

Il en prit un et l'approcha de mon oreille,
puis fit une légère impulsion pour me faire profiter de ce son voyageur.

C'était comme un cadeau, je le pris comme un présent en me laissant aller
dans ce voyage qu'il m'offrait.

Il posa ce bol à côté de moi, puis commença à faire chanter les autres bols disposés sur mes jambes
et opéra un nouveau crescendo.

Il rentrait en fascination entre l'objet musical et l'objet corporel, moi.

Puis il s'arrêta. Simplement.

Alors Sébastien s'éloigna de moi, se positionna à genoux face à la batterie,
dans l'attente que tout recommence.

Observations dénuées de jugement sur les temps informels de la résidence :

«Partie infime et incomplète des notes de ma pensée directe»

(Ce que vous croyez qu'on ne comprend pas, on le voit quand même.)

MERCREDI

6h31. Beaucoup trop tôt.
Mal à l'oeil.
En retard, comme d'habitude.
Stress.
En avance, comme d'habitude.
Appréhension.
Train, lecture.
Nouvelle personne, odeur de cigarette, toux grasse.
Trop collé. Tentative de lecture. Toux grasse. Annonce.
Google Maps. Marche. 1 rue, 2 rues, 3 r-
Google Maps. Détour. Droite. Droite. Déjà-vu.
Google Maps. 1 rue, 2 rues. Hésitation.
Google Maps. Détour. Gauche. Droite.
Rue de P. Rue R. Droite. 13, 9. Demi-tour.
Trop d'erreurs, pas comme d'habitude. 15. 8h59.

Appréhension. Passe devant. Bonjour, ça va.
Oui et toi. Mince, c'est pas vrai.
Mal à l'aise.
Bonjour, ça va, oui et toi. Blague. Doliprane.
Café ? Non. Thé ? Euh... Eau ? Juste de l'eau.
Bonjour, ça va, oui et toi. Café ? Non. Silence.
Brosse à chat. 99 ans. Odeur de cigarette.
Mal à l'œil.
Toilettes. Très forte odeur d'huiles essentielles.
Babioles. Figues. J'aurais dû prendre un thé. Départ.
Mal à l'œil. Petite fatigue. Petite faim.
Odeur intérieur voiture.
Feu vert.
Feu vert.
Arrivée. Appréhension.

Bonjour. Bonjour. Bonjour.
Mal à l'aise. Sensation qu'on m'analyse pour «savoir comment réagir» avec moi.
« c'est un.e autiste ou un.e normale ? »
Pas d'indice à donner, fuite.
Petite faim. Petite fatigue. Mal à l'œil. Gâteaux.

Arrivées. Bonjour, prénom. Prénom. Prénom. Bonjour.
Comment interagir. Pas envie. Fuite.
Où sont les déguisements. Aucun.
Source de chaleur des projecteurs.
Bruits trop stridents de si bon matin.
Réconfort de la chaleur.
Beaucoup de gens.
Rassemblement.
Trop de gens. Odeur d'anti-moustique.
Elle a dit «forêt». Ça commence.

VENDREDI

7h01. Un peu plus tard mais quand même trop tôt.
Courbatures.
Piqûre de moustique sur le front.
Ma brassière me gêne. Me colle trop la cage thoracique.
Mais pas le choix : sinon les gens auront un argument (supplémentaire) pour se prouver que je suis fille.
Et me l'imposer.
En retard, comme d'habitude.
Forte odeur d'égouts qui débordent.
En avance, comme d'habitude.
Train.
Quelqu'un parle très vite au téléphone.
Quelqu'un du bâtiment lointain d'en face fait coucou au train qui démarre.

Calme sensoriel.

Nouvelles personnes, aspersion de parfum.
Très forte odeur de parfum.
Nouvelles personnes, musique, conversations, toux.
Cet immeuble me fait penser à un autre, du 13e arrondissement de Paris.
Toux. Arrivée.

Pas de Google Maps. 15 rue R. 9h28.
Salut ça va oui et toi. Cette fois c'est plutôt vrai.
Chat, odeur de cigarette, bruits de travaux.
Discussion. Eau ? Oui.
Gâteau au chocolat, boulette de viande.
Salut ça va oui et toi. Eau ? Non merci.
Exploration, chat, odeur de cigarette.
Départ, odeur intérieur de voiture, blagues nulles.
Plaques d'immatriculation marrantes. Arrivée.

Bonjour, bonjour.
Présence de déguisements.
Hauteur, équilibre, équilibre en hauteur.
Attente.
Conversation dans la pièce d'à côté.

Début.
Fin.
Moins de gens, pas de «spectateurices», unicité.
Sébastien pleure parce qu'il est heureux.
Pièce vide.
Petite fatigue, baisse de moral.
Aucune idée de pourquoi.
Odeur de cigarette, lumière du soleil, lunettes de soleil.
À table.

MA DIRECTÉE

Stop. Air frais, lumière.
Les neurotypiques qui ont été les moins à l'aise sont
soulagés de revenir à la «vie normale». À table.
Pas si faim. Mais envie de manger oui.
Trop de lumière, oublié des lunettes de soleil.
Odeur de cigarette.
Eau pour se laver les mains plus chaude que nécessaire.
Presque trop.

Oui il est né. Oui il est né.
Oui il est né.
Bienveillance. Mais moquerie ici.
Pourquoi se moquer. Incompréhension.
Toujours bon de demander, se rassurer.
Pas la même vision de la même question.
Rationnelle vs Ressentimentale.
Rapprochement avec le *Petit Prince*.

Odeur de cigarette.
Odeur de nourriture.
Comment on fait. Faire comme les autres.
Pas la même quantité de compote dans tous les bols.
J'aime la compote.
Cuisiniers blasés.
Bruit de mobylette.
Ombre, soleil sur la cuisse.
Patates fades.
Discussion. Mes propos ne sont pas aussi clairs que
dans ma tête. Abandon.
Pain pas assez cuit.
Envie de bouger, équilibre sur un rebord.
«Ils la verront pas», Aveyron, 12, tête de cheval.
Une libellule.
Équilibre sur un rebord. Recherche de hauteur.
Pas d'endroit assez en hauteur.
À partir du moment où tu es sur scène, tu es en jeu.
Pas assez de déguisements.
Odeur d'anti-moustique.
Sieste. Sons trop fort pour la sieste.
Début soudain.

Moustique.

Fin soudaine. Pause, cigarette, eau.
Les mal à l'aise de ce matin sont devenu.es des
spectateur.ices à l'aise de s'être fait divertir.
Il fait chaud en
mi-escargot mi-tortue mi-chimique mi-coccinelle.
C'est un chapeau ? Non, un serpent qui a mangé un

Personne n'a dit bonjour à cette personne.
Bonjour.
Envie de prendre deux desserts.
Dans le doute, je n'en prends qu'un.
Bruit de mobylette.
Le pain est assez cuit.
Odeur de transpiration.
Tristesse. Aucune idée de pourquoi. Isolement.
Le banc bouge.
Blagues nulles.
Je n'arrive pas à interagir avec les autres.
Je n'arrive pas à avoir envie de le faire.
Iels s'entendent toutes bien. Se connaissent bien.
Nuages. Les lunettes ne servent à rien.
Pas d'endroit réconfortant. Odeur de cigarette.
Isolement, fatigue.
Pied nu qui frotte le béton. Aaaaahhhhh.
Odeur de cigarette. Les autres sont joyeux.
Silence, sieste.

Début.
Fin.

Exploration de l'extérieur.
Je sais pourquoi je suis triste.
Toujours plus ou moins la même chose.
Équilibre.
Moustique.

Début.
Fin.

Début de rangement / Pause.
«Oh oh autiste»
Rassemblement.
Longues interventions, longues phrases.
Elle a redit «forêt», et c'est la fin.
Je n'ai pas trop apprécié cette journée.
Vrai rangement. «Oh oh autiste»
«Oh oh autiste»
Pourquoi cette répétition.
«Oh oh autiste»
Incompréhension.
Tout le monde se dit au revoir.
Pas à moi, ou furtivement.
C'est normal. Je comprends.

Forte odeur de cigarette.
Pas de débrief.

éléphant.

Dagnostiqué.e quand ? En cours. Lui 2006.

Sentiment d'imposture.

Début.

Sortie de refuge de certain.es spectateurices par le texte.

Fin.

Cigarette, eau. Gaufres ?

Rassemblement, discussion.

Fin de discussion. Rangement.

Imitation, infantilisation.

Goûter.

Les neurotypiques parlent entre elleux.

Les autistes mangent.

Les neurotypiques viennent manger.

Odeur de cigarette.

Les neurotypiques se disent au revoir entre elleux.

Sauf 2 à tout le monde.

Autres au revoir à la cantonade.

Léa prend le temps de dire au revoir à tout le monde
un.e par un.e malgré les appels de son groupe.

Débrief. Interventions pertinentes. Mais longues.

À moi. Intervention peu pertinente. Mais courte.

Départ. Au final, j'ai apprécié la journée.

Odeur de voiture. Embouteillages.

Désactivation du mode avion.

Message, message, appel manqué, message vocal.

GPS 17h50. 52. 57.

Moustique.

GPS 17h58. 57. 56.

Moustique.

GPS 18h01. 02. 01.

Train d'avance, place solo.

Réponses aux messages, activation de la 4G, vocaux.

Arrivée.

Grosse fatigue. Rappel, réponses aux messages. Bêtise.

Excuses. En fait pas une bêtise. Attention touchante.

Grosse fatigue. Manger.

21h18. Coucher.

Attente. Désactivation du mode avion.

Message, message, appel manqué.

À la recherche d'un goûter.

Grignotage.

D'autres au revoir, au revoir, à bientôt, à la prochaine,

salut, ciao ciao, on se redit vite, bisou, allez, à plus.

Départ. Odeur intérieur voiture.

Orange.

Rouge.

Moins d'embouteillages qu'avant-hier.

GPS 17h46.

Encore au revoir.

Attente. Odeurs, bruits stridents.

Train d'avant-hier, plus de monde.

Places à quatre.

Minecraft.

Annonce.

Il n'a pas dit pardon.

Agacement.

Arrivée. Bruits stridents, odeurs.

Grosse fatigue, tristesse, colère.

Mais je peux enfin enlever cette foutue brassière.

Grosse fatigue. Manger.

Courbatures. Coucher.



JEAN CAGNARD | Auteur

Mercredi 21 septembre 2022

JOURS DE LA SEMAINE DU CORPS

Salut corps.

Bonjour corps.

Quoi tu dis ce matin ?

Comment tu racontes ?

T'es là ? T'es pas là ?

T'es entier ? T'es en morceaux ?

Salut corps et morceaux du corps.

Comment va la famille corps ?

La mère cœur, le père cerveau et les enfants morceaux.

Allez, toute la famille corps sous la peau, le corps sous la peau, le corps dans la peau et beaucoup d'air pour caresser tout ça, beaucoup d'air pour caresser l'eau de la famille corps.

Père cœur et mère cerveau et les enfants bras, jambes, nez, oreilles, pieds, bouche, sexe, bruits, silences...

Tu m'entends, corps ? C'est mes silences qui te parlent, c'est pour ça que c'est très calme.

Père silence, mère calme et les enfants nuages dans la famille corps ce matin.

C'est cool, le calme.

Pourquoi on se réveille ?

A quoi ça sert ?

Hé, corps, je te silence fort, pourquoi quitter le calme ?

Hé, corps, pourquoi tu bouges ?

On était si bien comme ça.

Si proche du grand repos.

De quoi t'as peur que tu bouges ?

T'as peur de la ?

C'est de la que t'as peur ?

Tu bouges pour pas qu'on te ?

Pour pas qu'on te tu bouges ?

Cool corps.

Toi pas peur.

Moi là.

Tête dit

Bras dit

Jambe dit

Pied dit

Main dit

Sexe dit

Bouche mange

Tête dit où

Bras dit quoi

Jambe dit oui

Pied dit qui

Main dit non

Sexe dit donc

Bouche mange

Tête dit par là

Bras dit encore

Jambe dit ici

Pied dit plutôt

Main dit assez

Sexe dit encore

Bouche mange

Tête dit ciel

BOU

CHE

UOÿ

EH

Bras dit sang

Jambe dit sol

Pied dit os

Main dit cuir

Sexe dit chaud

Bouche mange

Tête dit par ici la sortie

Bras dit par li lu sorta

Jambe dit sorta sortae sortarum

Pied dit par ici mon kiki

Main dit par issa mon kaki

Sexe dit kaki kaka kakarum

Bouche mange

Tête dit ou kon du ka du konse ?

Bras dit ou kon polipate ?

Jambe dit ou kon tricalouche ?

Pied dit qui prédicase la poudre ?

Main dit qui fabulose du cave ?

Sexe dit qui digitalolicasse ?

Bouche mange

Tête dit koila pentrache du kélopuche !

Bras dit coulabitache acrodubide !

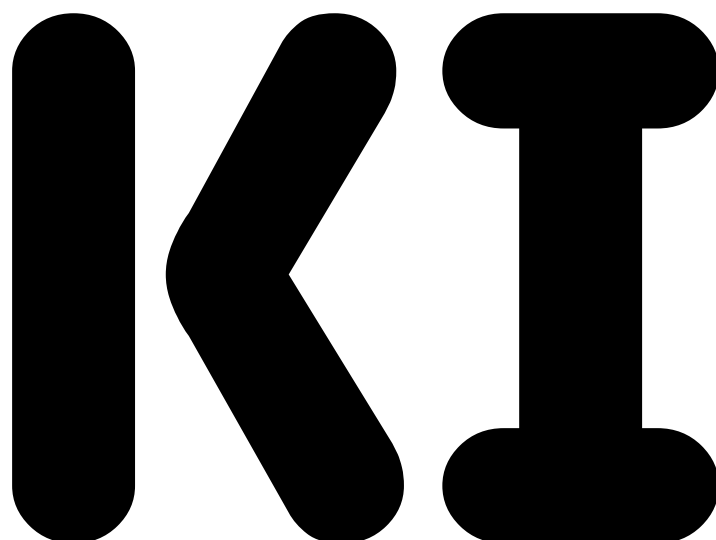
Jambe dit kikanimal bukabitol soulapotiche !

Pied dit coulabitache cuchoubachi tobrol !

Main dit kakaqueduc dangulafoss cocoricor !

Sexe dit profitaфон danduvacuff ventrifacilacum !

Bouche mange



Tête dit plus l'a

Bras dit plus l'e

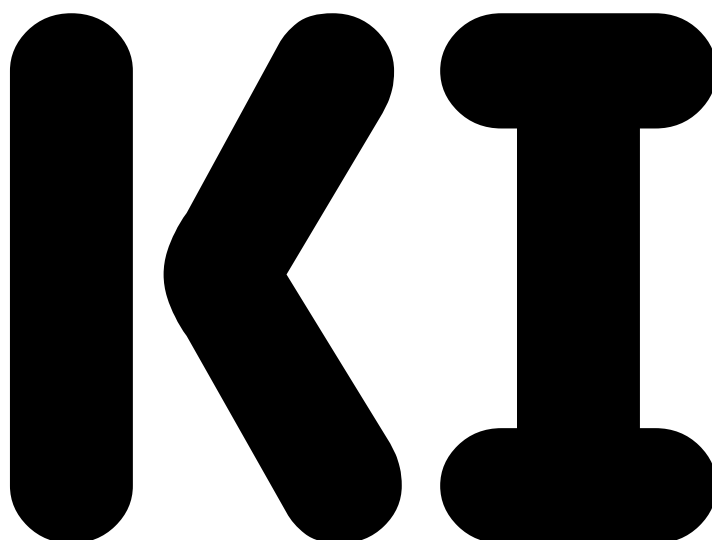
Jambe dit plus l'i

Pied dit plus l'u

Main dit plus b-c

Sexe dit plus d-f

Bouche mange



Tête dit plus lettres

Bras dit plus chiffres

Jambe dit plus mots

Pied dit plus monde

Main dit plus vie

Sexe dit plus mort

Bouche mange



Tête dit vent sans vent

Bras dit feu sans feu

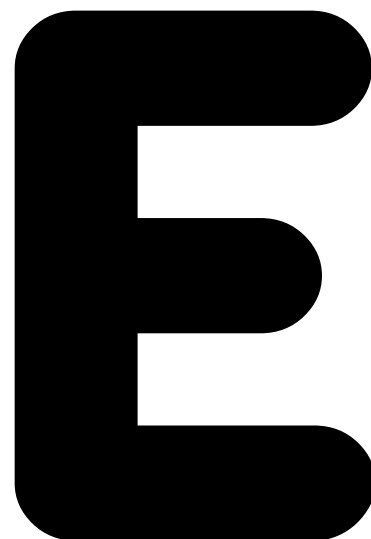
Jambe dit eau sans eau

Pied dit sang sans sang

Main dit bois sans bois

Sexe dit viande sans viande

Bouche mange



Tête dit tête sans e

Bras dit bras sans a

Jambe dit jambe sans a

Pied dit pied sans i-e

Main dit main sans a-i

Sexe dit sexe sans e

Bouche mange

Tête dit

Bras dit

Jambe dit

Pied dit

Main dit

Sexe dit

Bouche mange

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Bouche mange

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Bouche mange

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

Dit

...

AVEC SON CORPS

Est-ce que je suis né ?

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

Comment tu t'appelles ?

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

Je suis un agneau recouvert de porcelaine.

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

Je suis principalement invisible et invisiblement principal.

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

Moi et les crayons de couleur, on se comprend.

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

Le cheval galope sur les vertèbres de la colombe et la colombe chante sur la mâchoire du loup.

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

My name is Calendrier, prénom Aujourd'hui.

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

Devenir un chewing gum.

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

Embrasse ! Embradufocalise ! OmbrellaOmbrellise !

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

Décolle ! Décolafumajor ! Envolabritacule !

Quelqu'un a dit ça avec son corps.

Etc...

CATHERINE VASSEUR | Comédienne et Metteure en Scène – Cie 1057 Roses
Mercredi 21 et Jeudi 22 septembre 2022

Être témoin c'est assister à, voir/entendre/sentir quelque chose mais aussi pouvoir en témoigner pouvoir raconter

À chaque fois

Chaque fois

Je me dis que j'aurai dû le faire tout de suite

Garder trace de ce qui s'est passé

Non

De ce que j'ai ressenti

D'abord surprise

Une boîte noire

La lumière spectaculaire

L'espace est organisé pour que quelque chose ait lieu et nous faisons cercle autour de ce qui devrait advenir

Je me souvenais d'un lieu blanc lors de la session précédente où tout était admis, sans frontière, où tout se voyait

Je suis comédienne je suis metteure en scène je travaille dans le noir et je m'y sans comme chez moi

Et là il me dérange

La session précédente avait généré la certitude que ce qui se passait n'était pas fait pour être vu mais simplement exister

Et rentrer dans cet espace sombre cette session a balayé cette certitude

« Comment ? Comment ? Il y a des endroits éclairés les endroits sombres ?

Il faudra franchir le seuil, passer dans la lumière où il semble que cela doit avoir lieu ? »

Il faut bien une journée pour s'y faire

J'ai l'intuition que lors de la session précédente la clarté lumineuse m'avait fait oublier d'où je venais, en qualité de quoi j'étais convoquée

Là dans le noir je suis au bord de la tension

Alors je dois « calmer le jeu », m'apaiser, ne pas céder à l'injonction que je me fais à moi-même de produire, de faire

Je ne suis pas au centre, même pas au service et je cherche comment faire partie

Je suis là et j'ai le droit de ne pas faire, d'assumer mes réticences, mes fragilités, les limites – toucher/être touché ou pas, le mimétisme, le corps douloureux ...

Mais je peux aussi admirer ce qui advient et se déploie dans la tendresse et la bienveillance

J'ai le droit à l'errance, au « contre-point perplexe », à la différence

Oui c'est ce que je peux me permettre avec cette tribu, à ce moment-là, à cet endroit-là

Et c'est aussi ça faire partie du monde, être au monde

Brigitte Négro | Chorégraphe – Cie Satellite

Jeudi 22 septembre 2022

Belle immersion de deux heures, le croisement des pratiques, des médiums (essentiellement le son, corps, et un peu dessin, je crois) m'a permis de faire un voyage sensible. Le rapport au touché sonore ou autre sur mon corps a participé à avoir une écoute et une attention toute singulière. Une forme de contamination du mouvement qui m'a donné envie d'agir assez vite avec vous. Et d'alterner la posture d'écoute et la posture d'acteur.



LA COMMUNAUTÉ DES AURTISTES

La communauté des Aurtistes est née, c'est la pensée qui s'impose à moi au sortir de ce 4ème temps d'Espaces Vivants duquel je témoigne.

Dans ce fragment de zone auquel j'assiste, tapie dans l'ombre, je repère la mise au dehors des voix intérieures, celles qui dérangent par les mots qui font retour « est-ce que je suis né ? » « Je sais ! je suis pas le centre du monde ! ». L'enseignement de Lacan montre que tout infans est précocement percuté par le langage de l'Autre alors même qu'il n'accède pas au sens, au code, au signifiant. Cette morsure du langage sur le corps, immanquablement, conduit à une perte celle « d'une livre de chair », celle d'une part de soi-même à jamais perdue, à partir de laquelle s'il elle est consentie, se fondera le désir. Ainsi, selon Lacan, « L'inconscient, c'est le discours de l'Autre ».

Nous avons discuté avec Léri à la pause déjeuner sur le positionnement, la place des grands témoins dans le dispositif. Est-elle forcément dans l'ombre, à chercher une forme d'invisibilité ou bien peut-elle se situer dans l'action, le faire ou le dire ? Le grand témoin peut-il témoigner à partir de l'expérimentation, est-ce que faire, c'est dire ? Ou encore, comme le propose J.L. Austin¹ à propos des énoncés performatifs, est ce que dire, c'est faire ? Chacun aura son point de réflexion. Et le discours de Léri ne sera pas sans effet sur le reste de la session, pour les grands témoins. Jean interroge au micro sous forme répétitive « où est ta place ? », je me sens intimement incluse dans cette question. Je m'essaie à prendre la lumière, à changer de point de vue, assise dans une position plus centrale, je n'y resterais pas. Catherine vient lire un texte au micro, accompagnée de Léa. Comme en écho, Mélaine lit un texte qui semble dérouler le récit de l'action commune à mesure qu'elle se produit... L'inconscient semble bien être le discours de l'Autre !

Le recours à la langue a pris une centralité et vient référer la communauté par « un discours qui ne serait pas du semblant »². Sans mots, il n'est pas d'incompréhension...sans discours, pas de malentendu. « Les autistes sont des êtres comme les autres », c'est écrit au feutre sur le mur de papier, il faut l'écrire pour s'assurer que cette affirmation régit la communauté, comme le frontispice d'un édifice public indique « Liberté, Egalité, Fraternité ». Je pense aussi aux graffitis, tags, murs d'expression, affichages, collages, inscriptions dans l'espace public, comme autant de messages qui scandent, martèlent, s'adressent aux anonymes aux fins d'un ralliement à une communauté d'idées.

Ainsi en va-t-il de la définition de la Communauté : ***ce qui est mis en commun.***

Comment cette communauté qui se renouvelle, à chaque session, de personnes et d'expériences pense et acte l'accueil d'un nouvel arrivant ? Est-ce que ce postulat communautaire suffit à se sentir en sécurité dans le groupe ?

¹ Austin J.L., Quand dire, c'est faire, Éditions du Seuil, Paris, 1970

² Lacan J., Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007.



















ÉVÈNEMENT | ESPACES VIVANTS « OUVERTURE(S) »

EXPOSITION ÉPHÉMÈRE, PROJECTIONS, LIVE PERFORMATIF, TABLE RONDE

Les Ouverture(s) sont des passerelles entre les zones de créations partagées – moments suspendus et intimistes – et l'extérieur. Accueillies dans un espace culturel partenaire, elles accueillent des expositions éphémères en proposant au public des immersions dans les univers singuliers créés lors des précédentes résidences. Ancrées dans une démarche participative, elles sont ouvertes à tou.te.s et proposent de réinterroger notre rapport au monde, à l'autre, en offrant la possibilité d'un espace d'échange et de débat commun entre publics, aurtistes (participants, accompagnants et artistes) grands témoins et invités.

« OUVERTURE(S) » #2

MARDI 6 DÉCEMBRE

DE 13H À 18H30

BIBLIOTHÈQUE CARRÉ D'ART

Place de la Maison Carrée,
30000 Nîmes

PETIT ET GRAND AUDITORIUM

/ATRIUM (-1)

Exposition - Performance



Espaces vivants : exposition éphémère, projections, live performatif, table ronde

Mardi 6 décembre, de 13h à 18h30

Bibliothèque Carré d'Art - Petit et grand auditorium /Atrium (-1)

Pour une après-midi, N.U collectif [Nos Urgences] propose la découverte d'univers singuliers créés entre « Aurtistes » : autistes adultes et artistes. Les œuvres exposées ont pris vie dans le cadre de résidences menées entre le Théâtre Christian Liger et le Collège Condorcet à Nîmes, ainsi que La Bulle Bleue - ESAT artistique et La Cité des Arts - Conservatoire, à Montpellier, entre novembre 2021 et décembre 2022. La Recherche-Projet « Espaces vivants » se développe comme une zone de création continue dont l'objet initial est le désir de proposer des errances artistiques, des rencontres uniques pour laisser une place forte à l'expérimentation collaborative. Les « Ouverture(s) » sont des passerelles entre ces zones de création partagées – moments suspendus et intimistes – et l'extérieur. Ancrées dans une démarche participative, elles sont ouvertes à tou.te.s et proposent de réinterroger notre rapport au monde, à l'autre, en offrant la possibilité d'un espace d'échange et de débat commun entre publics, participants, accompagnants, artistes, grands témoins, partenaires et invités.

2023 | ESPACES VIVANTS

Dans le Gard et l'Hérault, 5 résidences et 2 évènements «Ouverture(s)» sont en cours d'organisation avec nos partenaires actuels :

- La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique Montpellier
- Les Ateliers Kennedy, E.S.A.T Montpellier
- L'association Hubert-Pascal et l'association La Maison Kétanou à Nîmes
- Tentative, Lieu de vie et d'accueil (L.V.A.) à St Hippolyte du Fort
- L'IFME – Institut de Formation aux Métiers Éducatifs à Nîmes
- Le Centre d'Art La Fenêtre à Montpellier,
- L'université Paul Valéry Montpellier 3
- Le Théâtre du Périscope à Nîmes
- La Cité Des Arts – Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Méditerranée Métropole

Par ailleurs, les liens sont établis avec de nouvelles institutions pour un développement sur 2023/2024, notamment avec :

HORS RÉGION

- Le CNCA Centre National pour la Création Adaptée Morlaix (29)

À MONTPELLIER

- ICI – Centre chorégraphique national Montpellier
- La Panacée MO.CO. Montpellier Contemporain
- MO.CO. École Supérieure des Beaux Arts Montpellier Contemporain
- Le Théâtre de la Vignette
- L'IRTS Institut régional du travail social

À NÎMES

- Le Carré d'Art – Musée d'art contemporain
- L'ESBAn, École supérieure des beaux-arts

À SÈTE

- Le Crac Occitanie – Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
- L'École des Beaux Arts
- L'IES La Corniche – Institut médico-éducatif (IME)
- Le Théâtre Molière

Nous entamons des réflexions partagées pour créer un partenariat à travers des résidences croisées, en associant aux **Zones de Création Continues** et évènements «Ouverture(s)» des enseignants, chercheurs, étudiants, artistes associés aux lieux partenaires (par exemple Benoît Lachambre, Vania Vaneau – ICI – Centre chorégraphique national Montpellier).

DE LA BULLE BLEUE - E.S.A.T

La Bulle Bleue est un Etablissement et service d'aide par le travail (Esat) géré par l'Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Hérault (ADPEP 34). Un Esat est un établissement médico-social de travail protégé, réservé aux personnes en situation de handicap et visant leur inclusion sociale et professionnelle. La Bulle Bleue permet aux personnes accueillies d'exercer une activité professionnelle tout en accédant à un accompagnement éducatif adapté.

Lieu de fabrique artistique et culturel animé par des comédien-ne-s, technicien-ne-s, jardinière-s et cuisinière-s en situation de handicap, accompagnés par une équipe éducative et administrative, La Bulle Bleue pourrait s'envisager comme une maison. Maison culturelle, sociale, artistique, de recherche et de création. Un alliage complexe, dont toute définition serait réductrice, pour un projet s'inscrivant dans une tradition d'expérimentation aux croisements de l'art et du soin, induisant un nécessaire déplacement de l'écriture théâtrale.

Depuis huit ans, La Bulle Bleue ouvre un espace étonnant et détonnant, propice à une créativité remuante et interpellante. Un endroit laissant libre court à l'inattendu et à l'insolite, à la recherche d'une marge sensible. Chaque saison est une nouvelle étape permettant de préciser et bousculer un projet artistique contournant toute uniformité et défendant les diversités. Chaque saison se nourrit de l'acte d'écriture des artistes invités et des échanges avec les publics. Ce projet s'inscrit dans l'engagement des PEP 34 pour une société solidaire et leur militance pour défendre les valeurs de l'éducation populaire.

DES ATELIERS KENNEDY - E.S.A.T

L'ESAT Ateliers Kennedy a été créé en 1965 grâce à un prix international de la Fondation Joseph P. Kennedy octroyé au Professeur Robert Lafon. L'ESAT Ateliers Kennedy, accueille 108 travailleurs en situation de handicap (équivalent temps plein) accompagnés par une équipe de 27 salariés. Une équipe administrative et le service maintenance participe au bon fonctionnement de l'établissement et soutiennent l'équipe éducative dans ses missions.

L'établissement se réfère aux valeurs et principes promus par la loi du 2 janvier 2002 et aux valeurs défendues par l'association gestionnaire ADPEP 34. L'association a pour objectifs la mise en place et la promotion d'actions éducatives et sociales à l'adresse des enfants, des adolescents, des adultes, et de leurs familles exposés à des difficultés d'ordre physique, matériel, moral. Elle oeuvre pour une transformation de la société, en luttant contre toute forme d'exclusion ou de discrimination, dans un souci de respect de la dignité humaine et de la citoyenneté. L'association fait partie de la Fédération nationale des PEP. Elle gère plusieurs établissements répartis en trois pôles (Education et loisirs, social, médico-social).

L'ESAT se doit de protéger les travailleurs en situation de handicap, des excès (potentiels ou réels) de tout ce à quoi le travail va les confronter. Respecter les travailleurs en situation de handicap c'est aussi faciliter leur accès au travail en le rendant soutenable : l'établissement cherche à réduire l'écart avec le milieu ordinaire de travail.

L'ESAT s'inscrit dans la recherche d'une pluralité de clients issus des différents champs économiques (marché / ESS / services publics - collectivités), afin de permettre aux travailleurs en situation de handicap de rencontrer divers univers de travail ayant chacun leur culture et leurs références. Deux notions sont incontournables à mettre en travail du point de vue éthique pour un ESAT : les notions de travail et de handicap. Le travail est envisagé comme un but et un moyen. La mise en avant d'une logique métier participe au déplacement vers une plus grande visibilité du sujet.

DU L.V.A TENTATIVE

L'association Tentative a été fondée en 2005 avec pour objectif premier de créer et de gérer un établissement de type expérimental, visant à apporter une contribution originale au travail de socialisation et d'autonomisation du jeune adulte avec TSA.

La philosophie d'accueil est fondée sur les principes du «Vivre ensemble», introduit par Fernand Deligny dans le champ de l'autisme. Le LVA Tentative accueille de jeunes adultes porteurs d'un Trouble du Spectre Autistique ou d'un trouble apparenté. Six personnes sont accueillies à temps plein et une place est réservée pour des accueils séquentiels et périodiques. Conçu à l'origine comme lieu étape, avec la volonté première de diversifier le parcours de vie de la personne autiste, le LVA s'est ouvert à des séjours de durée plus longue face à des situations exceptionnelles et au manque de places adaptées dans les établissements plus classiques.

Le « Vivre ensemble » ou le « Vivre avec » : Avec ce concept éthique, fondateur des pratiques d'accueil en LVA , la vie quotidienne reste le premier support d'accompagnement des personnes accueillies. Plus spécifiquement, l'approche de Tentative est sous tendue par une éthique qui fait de la personne autiste, au-delà des singularités et des difficultés, un sujet de droits mais aussi, de devoirs.

C'est, en partie, une reprise de la conception que Fernand Deligny avait de l'autisme lorsqu'il a proposé la notion de « mode d'être » pour qualifier celui-ci. Cette notion part du constat visible qu'il y a, pour beaucoup de personnes autistes, une manière commune, mais profondément différente de la nôtre, de percevoir le monde et d'agir sur celui-ci.

DE NOS URGENCES COLLECTIF (N.U)

Le N.U collectif réunit une communauté artistique pluridisciplinaire, mue par l'envie d'un travail collectif et transversal. Entrelaçant spectacles, performances, installations et expositions, il développe un langage singulier au service des écritures contemporaines. Le désir d'aller vers un théâtre hybride – mêlant image, son, lumière et nouvelles technologies – lui permet d'explorer à chacune de ses créations de nouvelles formes scéniques

Depuis 2001, Nos Urgences collectif creuse, arpente, fragmente, partage, parcourt ensemble la question de l'altérité intime et sociale du genre humain, dans sa réalité, ses représentations, sa mutation et sa découverte. Cette altérité est d'une part le prisme qui nous rassemble à travers nos outils, et d'autre part le sens profond de nos pratiques, qui nous permet de partager avec et pour le public un univers avant tout sensitif, en créant et en mettant en jeu de nouvelles expériences du vivant. Partageant sa réflexion avec l'humain dans sa manière d'Être au monde, le N.U Collectif arpente sans jugement la complexité des certitudes et conventions sociétales établies.

Les créations du N.U collectif sont soutenues par la Ministère de la culture – DRAC Occitanie, la Région Occitanie – Pyrénées – Méditerranée et de la Ville de Montpellier. Il a également bénéficié sur ses précédentes créations de l'aide de Collectif En jeux– Occitanie, Occitanie en Scène, de l'Institut français de Bilbao, du DICRéAM (Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique) – CNC centre national du cinéma et de l'image animée, du SPEDIDAM.

Après plusieurs années de pratiques artistiques partagées, le N.U (Nos Urgences) Collectif souhaite s'engager auprès d'adultes et d'adolescents atteints de troubles du spectre autistique dans un processus au long cours, afin d'entretenir ce lien humain, si fragile.

INFOS & CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE : Axelle Carruzzo | 06 87 40 12 41

ADMINISTRATION : Nathan Le Pommelet | + 33 (0) 07. 81. 59. 93. 33

espacesvivants@gmail.com — www.nucollectif.com

SIÈGE SOCIAL :

Nos Urgences Collectif

40 Rue Frédéric Bazille – Bâtiment B «Le Lido» – 34000 Montpellier

LICENCE 2ÈME CATÉGORIE : PLATSV-R-2022-007693

SIRET : 447 643 701 00033

APE : 9001Z



AU

RTI

ST

ES